Document generated on 04/19/2025 12:31 a.m.

Les écrits

IES ÉCRITS

# Chant du jardin (extraits d'un recueil en préparation)

Hugues Corriveau

Number 161, Spring 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/96677ac

See table of contents

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)
2371-3445 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Corriveau, H. (2021). Chant du jardin (extraits d'un recueil en préparation). *Les écrits*, (161), 30–32.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# CHANTS DU JARDIN (EXTRAITSS DU LIVRE JARDIN-CENDRES)

1
J'ai planté des os au jardin,
pas de larme, pas de souffle,
seule la terre des chagrins d'ocre
moisis, entraînant à la mort.
Aucune faim, le cœur
dans son cocon. Nulle ferveur
de sang ou d'eau. Les os, enfants
sans route, dans la pure réalité.

2
Survivre, ni astre ni lunes, juste moi.
Rien ne me parviendra plus
de ces compagnons de voyage.
Clos, les enfuis, les rôdeurs,
ceux qui rappellent les brumes.
Nulle présence, nul bienfaiteur,
que les saules rageurs.

3
Mon émoi, à peine une couleur,
pulpe au jardin-cendre.
Ma survivance encore.
Mes mots réduits, volatiles.
Les têtes penchées sur les fosses
pour marquer les territoires.
Le délabrement de l'automne.
Ma fuite des sens dans l'écriture.

4
Recommencements telluriques
qui avalent. J'ai cerné le territoire
de mes morts, mis autour d'eux
une clôture de fines fleurs de forge,
ornementée de pointes de flèche.
Sous le vert gazon, rasés
de la face du monde, sous la terre,
ramassés, sous la pluie.

5
J'arrose mes morts chaque année,
beauté oblige, à chaque pensée fluide.
Affleurent, de la terre soulevée,
mes petits crânes semés,
globes grisâtres, vieil enfant
sans peau, sans pensée.
De la terre, naissances lentes.
Premier jour. Le monde reclus,
sans joie, sans cris, bercé,
chanson douce, à l'orée
de la lumière, depuis les ténèbres
jusqu'au berceau humain.

6
L'espoir transperce sous terre,
languit. Noyau de tendresse
dans le cœur des choses.
Vivant le fracas, chaque relent
des larmiers, des débâcles.
La cohorte des fantômes.
La procession d'âmes
au faîte des collines barre
la route de l'exode, de la délivrance.

7
Sur ma main, la salive des fleurs,
la glue passante des escargots,
bave. Sur ma langue, les mots,
des bêtes sorties de terre
traçant les lignes de vie,
de morts, des paroles obsolètes.
Mille repères au fil des traces,
lignes, faces des paumes
qui ne gardent rien. De long
en large, les débauches
de la peur, sueur des désastres.

8
Des vortex, trombes de pensées,
dans les transmissions de la douleur.
La pression de l'abandon.
La terre remplie des restes humains.
Mes chagrins humains, mes drames.
Une heure passe sur les tumulus,
Ventres habités. Sur le tertre,
un coquelicot, couleur du cœur,
poussé sur le malheur.
Tremblant. Je pleure.

-

Hugues Corriveau a fait paraître trente-huit œuvres. Il a reçu le prix Alain-Grandbois pour son recueil de poésie *Le livre du frère* (Noroît). Au printemps 2020, les Éditions du Passage publiaient *Et là, mon père* suivi de *Et là, ma mère* (poésie).

---